

Vallin, Jacques. *La population française*. Paris, Éditions La découverte, collection « Repères », nouvelle édition, 1989, 127 pages.

Jacques Henripin

Volume 18, numéro 2, automne 1989

Sous-dénombrement et estimation de population

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Henripin, J. (1989). Compte rendu de [Vallin, Jacques. *La population française*. Paris, Éditions La découverte, collection « Repères », nouvelle édition, 1989, 127 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 18(2), 415–417.
<https://doi.org/10.7202/010025ar>

Notes de lecture

VALLIN, Jacques. — *La population française*. Paris, Éditions La découverte, collection «Repères», nouvelle édition, 1989, 127 pages.

On connaît beaucoup de choses sur la population française et l'auteur d'un petit ouvrage de ce genre a l'embarras du choix. Vallin est allé à l'essentiel, et cela nous donne un livre bien français : l'écriture est vivante, sobre, claire, élégante, et la charpente est solide. D'autre part, le contenu ne s'éloigne guère de la démographie, mais elle est mise en contexte de façon habile et éclairante.

L'ouvrage se divise en quatre parties : 1) l'histoire du peuplement; 2) l'évolution des phénomènes principaux au cours des deux derniers siècles; 3) la composition de la population, à laquelle l'auteur a joint quelques pages sur l'activité féminine et l'inégalité devant la mort; 4) enfin, quelques vues sur les enjeux de l'avenir.

Beaucoup d'estimations de la population des époques pré-historiques permettent de suivre les grandes ondulations qui ont caractérisé l'histoire humaine très ancienne... et même relativement récente. On est toujours impressionné par la rareté des premiers hommes : il y aurait eu 2000 à 3000 Néandertaliens vers -73 000 ans (estimation de Biraben), et un passage de 15 000 à 100 000 entre le VI^e et le Ve millénaire; le premier million aurait été atteint vers -2700. Dernier effondrement, la réduction de 21 millions en 1328 à 8 à 10 millions vers 1450 constitue l'un des exemples de la liaison entre la chute de la population et celle des régimes politiques ou économiques. Un graphique représente ces grands mouvements entre -3000 et aujourd'hui. Un autre, double celui-là, compare la transition démographique de l'Angleterre-Pays de Galles à celle de la France : la différence est saisissante, comme d'ailleurs la conséquence puisque, entre 1800 et 1950, le rapport de

la population anglaise à la population française est passé d'un tiers à un et quart.

Le chapitre II est peut-être moins original par son contenu que le précédent, puisque la mortalité et la fécondité ont fait à peu près le même cheminement dans l'ensemble de l'Occident, bien qu'il faille ici faire mention de la précocité de la baisse de la fécondité en France. Des graphiques très éloquentes viennent, ici encore, illustrer l'évolution de 1750 à maintenant. L'auteur en donne aussi une interprétation fort judicieuse. Il est cependant très sobre quant aux explications et refuse délibérément de s'aventurer, par exemple, dans les marais aussi périlleux que fascinants des causes profondes de la chute récente de la fécondité. Le chapitre se termine par l'exposé du mécanisme du vieillissement de la population et par un bref rappel historique de l'immigration étrangère, vue comme réparatrice des blessures passées.

Ces blessures, on les voit bien avec la pyramide d'âge, qui illustre au chapitre III la composition par sexe, par âge et par état matrimonial. Excellente illustration, en particulier, du déséquilibre entre veufs et veuves, dès l'âge de 50 ans. Le concubinage récent est ensuite mesuré, de même que la faible fécondité qui y est associée, mais les causes ne sont pas abordées. Élément important de diversité : les immigrés et leurs enfants. Mais en France, ce sont les «étrangers» qu'on compte (7 % de la population, dont la moitié appartient à des nationalités européennes). L'auteur rappelle les vagues successives : Belges, Italiens, Espagnols, Polonais, Portugais, Maghrébins. Suit la mesure de l'activité économique (celle des femmes en particulier). L'évolution de la composition par grandes catégories professionnelles est résumée en deux pages; deux autres donnent l'essentiel des résultats de la célèbre étude française sur la mortalité par profession. On se demande pourquoi les autres pays n'en font pas autant. Le chapitre se termine sur l'évolution de l'urbanisation.

Les vingt-cinq dernières pages du livre portent sur l'avenir. Vallin rapporte d'abord l'essentiel des calculs perspectifs de l'INSEE, qui nous conduisent jusqu'au milieu du prochain siècle. Les hypothèses de mortalité et de fécondité sont critiquées, ce qui permet à l'auteur, spécialiste de l'étude de la mortalité, de juger timides les deux hypothèses de mortalité retenues, la plus favorable faisant plafonner la vie moyenne à la naissance à près de 81 ans pour l'ensemble des deux sexes. Signalons en passant que les démographes de l'INSEE placent

la fécondité future entre 1,5 et 2,4 enfants (indice conjoncturel), ce qui est passablement moins pessimiste que certaines hypothèses faites récemment par les démographes d'ici.

Les quinze dernières pages concernent la politique démographique. L'auteur quitte ici avec bonheur son attitude circonspecte de démomètre : en matière de fécondité, il propose d'abord comme objectif le seuil de renouvellement des générations, en justifiant son choix de façon convaincante. Quant aux moyens à prendre, il propose succinctement quelques idées fondamentales qui dépassent de loin les prestations familiales. Enfin, il suggère (p. 115) quelques moyens en vue d'adapter la société à son nouveau régime démographique : «responsabiliser» chaque acteur économique, plutôt que de l'enfermer dans un cadre rigide; réduire la spécialisation des âges de la vie (recyclage professionnel, souplesse de la prise de retraite); recourir à l'immigration en vue de combler les vides démographiques.

À propos de l'immigration, Vallin abandonne résolument la réserve observée tout au cours des cent premières pages. Il se fait le champion de l'immigration, à laquelle il prête des vertus fort intéressantes, et parle de rejoindre les sociétés voisines de l'Hexagone, afin de constituer une puissance méditerranéenne englobant rive nord et rive sud. Idées intéressantes, mais nous sommes loin de la démométrie. Pourquoi pas ?

Jacques HENRIPIN
